

10 mai 2013

*Commémoration du 150^{ème} anniversaire du transfert des cendres de Jacques de Liniers,
Juan Gutierrez de la Concha, Santiago Alejo Allende, Victorino Rodríguez, Joaquín Moreno
au Panthéon des marins illustres de San Fernando*

Allocutions de représentants des familles et du comité organisateur



“Los héroes son :
Santiago de Liniers y Bremond
Juan Gutierrez de la Concha y Mazón de Güemes
Santiago Alejo Allende y Mendiolaza
Victorino Rodríguez y Ladrón de Guevara
Joaquín Moreno Zaldarriaga
y aquí reposan”

“Les héros
Santiago de Liniers
Juan Gutierrez de la Concha
Santiago Alejo Allende
Victorino Rodríguez
Joaquín Moreno Zaldarriaga
reposit ici”



Le testament de Jacques de Liniers

Présentation par Javier Liniers



Plus de 25 années s'étaient écoulées depuis que les Etats-Unis d'Amérique avaient obtenu leur indépendance et depuis lors un courant d'émancipation avait parcouru, du nord au sud, tout le continent américain.

L'Espagne avait été envahie par les armées de Napoléon et son roi légitime était retenu à Valencay. Une petite portion du territoire national qui s'étendait depuis cette ville de San Fernando jusqu'à celle de Cadix était toujours insoumise à Joseph Bonaparte.

Jacques de Liniers avait été dépossédé du Vice-royaume du Rio de la Plata par les jalousies infondées venant de son origine française et s'était retiré dans la ville d'Alta Gracia, proche de Cordoba où gouvernait son ami et compagnon d'armes, Juan A. Gutierrez de la Concha.

Nous sommes en 1810 et le décor est particulièrement propice pour l'éclatement d'un mouvement autonomiste qui ne tardera pas à se déclencher.

Le 22 mai, une assemblée ouverte dans la ville de Buenos Aires décide d'expulser le dernier vice-roi, Baltasar Hidalgo de Cisneros et de commencer une nouvelle ère. Ce dernier écrit à Liniers en lui donnant les pleins pouvoirs pour faire face au mouvement révolutionnaire.

A Cordoba, on essaye de former une armée menée par les deux généraux pour lutter contre les troupes portègnes¹.

Le beau-père de Liniers, D. Martin de Sarratea, un commerçant de Guipuzcoa établi dans la capitale depuis de nombreuses années, effrayé par le danger que pourraient courir son gendre et ses petits enfants, essaye de le convaincre de rejoindre la cause révolutionnaire. Celui-ci lui répond dans une longue lettre, datée du 10 juillet, en ces termes :

« Je ne saurais pas vous dépeindre, mon très cher Père, la peine que j'ai ressentie en vous voyant séduit par les faux principes de ces hommes qui, foulant aux pieds les lois les plus sacrées de l'honneur, de la religion et de la loyauté, se sont soulevés contre le trône, contre la justice et contre les autels »

et un peu plus loin

« Maintenant, pour ce qui regarde ma personne, voudriez-vous qu'un général, qu'un officier qui pendant 36 ans a donné des preuves réitérées de son amour et de sa fidélité au Souverain, voudriez-vous, dis-je, qu'à la dernière époque de sa vie il se couvrît

¹ Qui habite Buenos Aires (de l'espagnol *porteño*)

d'ignominie en se montrant indifférent dans une cause qui est celle de son Roi, et que par une telle conduite il laissât à ses enfants un nom (jusqu'à présent sans tache) marqué au coin de la trahison? »

Et il continue :

« Mais si, de par les hauts décrets de Dieu, je dois trouver dans cette occasion la fin de mes jours, j'espère qu'il me tiendra compte de ce sacrifice, auquel je suis tenu par ma profession ... »

et plus loin :

« Enfin, mon Père, celui qui nourrit les oiseaux, les reptiles, les bêtes féroces et les insectes, pourvoira à la subsistance de mes enfants, qui pourront se présenter partout sans rougir de devoir la vie à un Père qui n'ait été capable à aucun titre de briser les liens sacrés de l'honneur, de la loyauté et du patriotisme et qui, s'il ne leur laisse pas des richesses, leur laisse au moins un beau nom et de bons exemples à suivre».

Et il termine par ces mots :

« P.S. Je vous prie de faire connaître la présente à tous ceux qui demanderont de mes nouvelles, puisque je veux que tout le monde connaisse ma manière de penser, étant bien entendu qu'avec le couteau sous la gorge ou avec la corde au cou je ne désavouerais point ces sentiments».

Le recrutement à Cordoba est un échec. Les hommes enrôlés sont peu nombreux et ils désertent jour après jour de telle sorte que les instigateurs de cette aventure se retrouvent face à leur destin. Ils changent de plans et décident de se diriger vers le nord pour demander l'aide des troupes du général Goyeneche mais lors de ce voyage, ils sont appréhendés et conduits vers Buenos Aires. La Junte envoie une colonne avec l'ordre de les exécuter sans jugement préalable sur le chemin de retour.

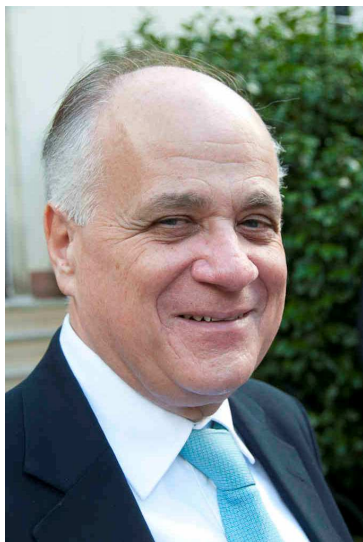
Finale, le 26 août, dans un lieu connu sous le nom de Chañarcillo de los Loros, près de la poste de Cabeza de Tigre, résonnent les tirs du peloton d'exécution blessant mortellement les corps de ces cinq hommes dont nous nous souvenons aujourd'hui.

Pendant les années qui suivirent, les provinces du Vice royaume du Rio de la Plata deviennent quatre nouvelles nations : l'Argentine, l'Uruguay, la Bolivie et le Paraguay. Mais la mort de ces hommes ne fut pas inutile, leur sacrifice a servi de référence et est resté jalousement gardé dans les pages de l'histoire et dans ce panthéon pour l'exemple des générations futures.



Santiago Alejo Allende y Mendiolaza

Présentation par Ubaldo Aguirre



Nous sommes réunis au Panthéon des Marins Illustres de Cadix pour rendre hommage à ceux qui moururent au « Monte de los Papagayos », un lieu lointain en terres américaines et à la fois un lieu proche de l'Espagne quand on le regarde à la lumière de la loyauté d'un groupe d'hommes qui se levèrent pour défendre leur roi comme l'exigeait leur serment de fidélité au roi .

Dans notre famille, j'ai entendu souvent parler de ce fameux Panthéon où était enseveli notre parent le Colonel Santiago Alejo de Allende y Mendiolaza, qui avait été exécuté sans jugement préalable par les troupes d'une armée envoyée par la junte du gouvernement établi à Buenos Aires en mai 1810. Les conversations sur la mort du Colonel presque toujours venaient accompagnées d'un long éclaircissement dont je compris chaque fois mieux la signification avec le passage du temps.

La famille Allende était une des familles appelées « Espagnols américains » : ils se voyaient comme des Espagnols et ils vivaient comme des Espagnols, mais ils habitaient les territoires du nouveau monde, pas seulement sur ce qui est aujourd'hui la République Argentine, mais aussi au Chili, au Pérou et au Mexique.

Les Allende qui habitaient à « Córdoba del Tucumán » étaient des descendants du capitaine don Lucas de Allende y Larrea de Salazar qui était né dans la maison familiale, « la Torre de Allende », dans la vallée de Gordejuela aux « Encartaciones de Vizcaya ». La maison « Tour de Allende » est actuellement le monument médiéval le plus ancien de la vallée de Gordejuela et porte sur son fronton les armoiries de la famille Allende qui sont les anciennes armoiries des Salazar.

A la fin du XVII^e siècle et à l'âge de dix-huit ans, après avoir reçu une éducation soignée, don Antolin de Allende y Archederra, son père, envoya Lucas aux Indes dans l'expédition du nouveau gouverneur de la province de « Córdoba del Tucumán ».

Lucas fut recommandé aux parents qui habitaient déjà à Córdoba depuis le temps de sa fondation en 1573. A Córdoba, il se maria avec doña Águeda de Losa Bravo et Gutiérrez de Arce qui descendait de célèbres conquérants et fondateurs de cités. Il suffit de dire que le conseil municipal de la ville de Córdoba assista au grand complet à son mariage.

Les Allende formèrent en peu de temps un important clan familial influent à Cordoba et dans plusieurs vice-royautés de l'Amérique Hispanique, surtout au Mexique.

Pedro Lucas de Allende, cousin germain du Colonel Santiago Alejo de Allende y Mendiolaza, fit la preuve de son ascendance et de sa noblesse de Biscaien d'origine et de sa pureté de sang pour être admis à l'ordre de Charles III. Il fit aussi enregistrer la preuve des armes familiales, les armes de Salazar, auprès du « rey de armas »², don Félix de Rújula.

Les Allende étaient et se sentaient Espagnols. Mais, par ailleurs, et c'était aussi important, ils étaient et se sentaient des Espagnols américains, méritant tout le respect et les privilèges dont jouissaient les Espagnols nés en Espagne. Il se présentait là une dualité difficile à résoudre puisque, surtout sous le règne de Charles IV, on faisait la différence entre les Espagnols nés en Espagne et les Espagnols nés en terres américaines.

² «Rey de armas» : fonctionnaire chargé d'enregistrer les blasons dans l'observation des règles héraldiques

La révolution de Mai 1810 a lieu à Buenos Aires et la tension qui existait dans la famille entre ceux qui se considéraient Espagnols et ceux qui se considéraient Espagnols américains se manifeste au grand jour.

Une partie de la famille appuie la révolution aspirant à obtenir une certaine reconnaissance et du pouvoir et croyant que la Junte de Buenos Aires d'une certaine façon était la reproduction des Juntas qui avaient été créées en Espagne après l'emprisonnement en France de Charles IV et de son fils Fernand VII. La preuve en est que Tomás de Allende, un autre membre de la famille, fut le premier gouverneur américain de Salta.

Une autre partie de la famille, dirigée par le Colonel Alejo de Allende, à ce moment-là commandant militaire de Córdoba, ne trouve pas correct que la Junte de Buenos Aires s'attribue des pouvoirs sur les villes restantes de la Vice-Royauté et en plus doute de la sincérité d'intention de certains des membres de cette Junte de Buenos Aires.

Le colonel Santiago de Allende avait de riches antécédents militaires : à la fin du XVIII^e siècle il avait aidé à soumettre la rébellion des Indiens dirigée par Tupac Amaru à l'extrême sud du continent mettant en place à ses frais un bataillon militaire. Il avait aussi agi sous les ordres du vice-roi Marquis de Sobre Monte dans les luttes contre les envahisseurs anglais.

Dans une telle situation, au sein de la famille Allende il y eut de la méfiance, des intrigues, des espionnages et des dénonciations.

Le Colonel Santiago de Allende avec les autres martyres à qui nous rendons hommage aujourd'hui, comme chef militaire de Córdoba, devient un des dirigeants du mouvement contre l'incursion des forces militaires envoyées par la Junte de Buenos Aires à Córdoba.

Dans ces circonstances ils sont atteints et meurent héroïquement, fermes au serment fait face à Dieu Notre Seigneur de fidélité au roi Fernand VII, serment qu'ils avaient prêté peu d'années auparavant.

Tel était le prestige populaire de Liniers et du groupe de Córdoba que la tradition dit que les soldats qui venaient de Buenos Aires refusèrent de les tuer, et que les « porteños » durent demander l'aide pour le faire de soldats anglais qui étaient restés sur place après les invasions de 1806 et 1807.

C'est juste de rendre honneur, comme nous le faisons aujourd'hui, à ces hommes qui mus par leur noblesse d'esprit et leur loyauté au roi furent immolés en terres américaines.

Plus de deux cents ans sont passés depuis la révolution de mai 1810. Cependant, comme l'exprime notre grand écrivain Jorge Luis Borges, l'Espagne coule incessante par nos veines. Je veux finir avec ces vers de Borges, extraits de sa poésie « Espagne » :

*Espagne de la longue aventure
Qui déchiffra les mers...
Espagne de l'honnête virilité et de l'abondante amitié...
Nous pouvons professer d'autres amours
Nous pouvons t'oublier
Comme nous oublions notre propre passé,
Parce que tu es inséparablement en nous
Dans les intimes habitudes du sang ...
Espagne,
Mère de rivières et d'épées et de générations multipliées,
Incessante et fatale.*



Hommage à **Liniers, G. de la Concha, Allende, Rodríguez y Moreno**

Présentation par Enrique Liniers (Association CLAMOR)

Nous sommes ici pour commémorer le 150^e anniversaire de l'inhumation, dans ce Panthéon des Marins Illustres, des dépouilles mortelles de cinq hommes qui ont donné leur vie le 26 août 1810, au Monte de los Papagayos, au Sud de la province de Cordoba, Argentine, pour défendre leurs idéaux religieux et patriotiques et la légalité en vigueur en ce temps-là. Ce sont le chef d'escadre Santiago de Liniers, le brigadier³ Juan Gutiérrez de la Concha, le colonel Santiago Allende, le fonctionnaire Victoriano Rodríguez, et l'officier royal Joaquín Moreno.

Quand on leur a donné sépulture définitive ici, dans l'île de Leon, comme on nommait à l'époque San Fernando, Gutiérrez de la Concha, né dans la ville cantabrique d'Esles, et Liniers, dans la ville française de Niort, retournaient au lieu où ils avaient reçu leur formation militaire et navale comme futurs officiers de la Marine Espagnole.



Ils y reçurent une formation de marins comme Vicente Tofiño, éminent mathématicien et cosmographe ; de José de Mazarredo Salazar, basque d'origine, cartographe renommé et qui, parmi d'autres succès, organisa la défense de Cadix, en juillet 1797, contre l'attaque de Jervis et Nelson ; et de Francisco Winthuysen y Pineda, qui après de grands services à l'Espagne, donna sa vie dans la bataille navale de « Cabo de San Vicente ».

En progressant dans le temps, après une vie riche en faits d'armes et pleine d'avatars familiaux, Santiago de Liniers commanda les forces qui, le 12 août 1806, à force d'audace, libèrent Buenos Aires. La citée avait été prise, un mois et demi plus tôt, par une expédition armée anglaise, qui venait, de l'autre côté de l'Atlantique, de s'emparer de la ville du Cap, appartenant aux Hollandais.

Comme disait Maurice Maeterlinck à l'encontre du matérialisme, si le monde matériel sur lequel tant de systèmes se sont fondés, est une farce, une tromperie, et si seule l'âme humaine peut être considérée comme certaine, alors, rendre hommage à l'âme de ces cinq personnes loyales à leurs principes jusqu'à la mort, n'est pas seulement justice, mais c'est une action pleine de signification, qui à son tour renforce notre engagement envers nos idéaux.

³ Brigadier dans la marine espagnole, correspond à contre-amiral (général de brigade dans l'armée de terre)

Jusqu'à maintenant, tant la mémoire de Gutiérrez de la Concha, que celle de Liniers, ont reçu nombre de démonstrations de respect et d'admiration. Ce n'est pas le cas de leurs compagnons de destin : Santiago Allende, Victorino Rodríguez et Joaquín Moreno.

Aujourd'hui, les descendants des deux marins, venus de la France, de l'Argentine, du Canada et de l'Espagne, ont voulu contribuer à faire revivre leur mémoire par une plaque avec leurs noms sur le mausolée.

Que Dieu ait leurs âmes.



Transfert des autorités devant le mausolée

La plaque est découverte par le président du comité organisateur et un représentant de chaque famille

